

OLGA KHALLIEVA BOICHÉ

LES ANGLO-SAXONS, LES FRANCS, LES SCANDINAVES : UN ECLAIRAGE  
NOUVEAU SUR LEURS RELATIONS AVEC LES ETATS SLAVES A TRAVERS LES  
NOMS ROYAUX

Que savons-nous des liens entre les pays de l'Europe médiévale pendant la période comprise entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles ? Les apparitions occasionnelles de noms d'origine slave, ou d'usage chez les slaves, au sein des dynasties de l'Europe Occidentale, permettent de rompre le silence des chroniques occidentales sur la place et le rôle des jeunes états slaves, levant le voile sur leurs relations avec les états germaniques, dont certains exercent leur suprématie depuis plusieurs siècles sur cette partie du monde.

Zwentibald-Svjatopolk de Carinthie, un des derniers rois carolingiens ; Svjatoslava, sœur de Knut le Grand, roi du Danemark, de Norvège et d'Angleterre ; Philippe I<sup>er</sup>, roi de France et son cousin présumé Edgar Atheling, le fils d'Edgar l'Exilé d'Angleterre ; Mstislav-Harold le Grand, le prince de Kiev: autant de traces parfois surprenantes que ces noms dévoilent sur des liens de parenté peu documentés, éclairant d'un jour nouveau la *Terra Sclavorum*, différemment de l'isolement politique et culturel auquel nous sommes habitués.

Donner un nom à l'enfant dans la période médiévale était une affaire d'une grande importance. Selon Feodor Uspensky « l'histoire des noms pendant cette période c'est l'histoire de la lutte pour le pouvoir, l'histoire des alliances et des confrontations, l'histoire des divisions et des unions<sup>1</sup> ». Le but de cette présentation est non seulement de démontrer qu'il y avait une influence Slave sur les traditions onomastiques européennes, mais également de démontrer comment l'histoire des alliances politiques et culturelles se reflète à travers les noms.

Hormis Byzance, les premiers contacts entre les Slaves et l'Occident sont attestés par Frédégaire au VII<sup>e</sup> siècle. Samo, un chef militaire slave, unit autour de lui des tribus slaves et mène avec succès les guerres contre le roi mérovingien Dagobert I<sup>er</sup>.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, les chroniques des rois des Francs relatent les expéditions de Charlemagne contre les tribus slaves telles que les Abodrites et les Velètes. Mais c'est seulement au IX<sup>e</sup> siècle qu'on peut proprement parler des premiers états Slaves, et le plus puissant d'entre eux : la Grande-Moravie (833-907).

ZWENTIBALD DE CARINTHIE

Le premier exemple porte sur les relations entre Svjatopolk, roi de la Grande-Moravie, et Arnulf de Carinthie, le petit fils de Louis le Germanique. Les règnes de Louis le Germanique, son fils Carloman et petit-fils Arnulf, ont été marqués par la lutte contre un jeune état slave surgi à la frontière orientale de l'empire Carolingien : la Grande-Moravie. L'apogée de la puissance de ce royaume tombe pendant le règne du prince Svjatopolk (en tchèque : Svatopluc). Les historiens, parlant des relations entre Arnulf et Svjatopolk, les appellent « les meilleurs ennemis ». Ce qui est intrigant dans ces relations est que le fils aîné d'Arnulf porte le nom Svjatopolk ou Zwentibold en translittération germanique.

---

<sup>1</sup> F. Uspensky, *Imja i vlast'*, Moscou, Jazyki russkoj kul'tury, 2001, p. 13.

Quelles ont été les motivations d'Arnulf pour nommer son fils aîné d'après son pire (ou meilleur) ennemi ?

Arnulf de Carinthie est né vers 850. Descendant de Charlemagne, il est fils naturel de Carloman, roi de Bavière, et petit-fils de Louis le Germanique (figure 1).

Arnulf reçoit le duché de Carinthie de son père Carloman en 876. En 887, Arnulf dépose son oncle Charles le Gros. Il est élu par des nobles roi de Germanie.

En ce qui concerne Svjatopolk, il est issu d'une dynastie de Mojmirides. Il est le petit-neveu du premier prince de Grande-Moravie Mojmir (figure 2 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). En 870 Svjatopolk, le prince de la principauté de Nitra, s'allie avec Carloman, le père d'Arnulf, en acceptant le protectorat de la Germanie, pour accéder au trône de la Moravie occupé alors par son oncle Rostislav. Mais en 871 Svjatopolk se retourne contre son ex-allié Carloman en s'appuyant sur la résistance slave contre les Francs et devient souverain de la Grande-Moravie. L'une de sources principales de ces relations avec les Francs sont les Annales de Fulda<sup>2</sup>. En 874 Svjatopolk conclut la paix avec Louis le Germanique et son fils Carloman et s'oblige à payer un tribut annuel. Mais cette paix ne durera pas. Svjatopolk continue ces expéditions contre les Carolingiens jusqu'à sa mort en 894.

Voici les faits historiques éclairant les relations entre la famille d'Arnulf et de Svjatopolk. Afin de mieux percevoir le paradoxe du choix du nom du fils d'Arnulf, il faut se rappeler que les onomastiques des dynasties Européennes sont des systèmes bien établis et fermés où les noms étrangers ne pénètrent qu'exceptionnellement. Le nom servait à indiquer l'appartenance. Dans la famille carolingienne l'attribution des noms pour les enfants légitimes et illégitimes n'obéissaient pas aux mêmes règles. Les enfants légitimes, destinés à devenir rois, se référaient aux rois précédents : Charles, Louis, Pépin, Carloman, Lothaire. Les fils naturels recevaient les noms en usage chez les Carolingiens mais qui indiquaient que le porteur n'est pas destiné à devenir roi. Hugue, Drogo ou encore Arnulf<sup>3</sup>. Ainsi, le nom du fils aîné d'Arnulf indique en soi que le garçon est issu d'un lien extraconjugal et qu'il n'était pas initialement destiné à hériter de son père. C'est l'absence d'un héritier male légitime (Louis l'Enfant ne naît qu'en 893) qui ont altéré les plans d'Arnulf et laissé finalement à Zwentibold un libre accès au pouvoir.

Qu'est ce qui a conduit Arnulf à donner à son fils non seulement un nom qui n'était pas en usage chez les Carolingiens, mais un nom qui n'était pas germanique n'ayant même pas une sonorité habituelle pour un Germain et, de surcroît, le nom de l'ennemi ?

Nous disposons de deux témoignages sur cet événement.

La chronique de Prüm évoque le baptême de Zwentibold en année 890.

*Arnulfus rex concessit Zuendibolch Marabensium Sclavorum regi ducatum Behemensium, [...] eo quod illi, anteqam in regni fastigio sublimaretur, familiaritatis gratia fuerit conexus : denique filium eius, quem ex pellice susceperat, a sacro fonte levavit eumque ex nomine suo Zuendibolch appellari fecit.*

Le roi Arnulf concéda le pouvoir sur le duché de Bohême à Zuendibolch, le roi des Slaves moraves, [...] pour avoir par cela des liens proches avec celui-ci <Zuendibolch>, qui

---

<sup>2</sup> *Jahrbücher von Fulda, Quellen zur Karolingischen Rechtsgeschichte*, dritter teil, éd. C. Rehdantz, E. Dümmler und W. Wattenbachneu bearbeitet von Reinhold Rau, Darmstadt, 2002.

<sup>3</sup> M. Becher, « Arnulf von Kärnten – Name und Abstammung eines (illegitimen?) Karolingers », *Nomen et Fratemitas*, éd.U. Ludwig, Th. Schilp, Berlin, New York, 2008, p. 665–682, p. 665.

auparavant fut conféré le plus grand pouvoir: donc il prit son fils, qu'il avait accepté de sa concubine et il le leva sur les fonts sacrés, et il le fit nommer par son nom Zuendibolch<sup>4</sup>.

Cosmas de Prague est une deuxième source indépendante qui se réfère à cet événement. Il appelle le prince Svjatopolk le *compater* du roi Arnulf<sup>5</sup>.

En mai 895 Zwentibald est couronné par son père comme roi de Lorraine<sup>6</sup>. De surcroît Zwentibald se marie en 897<sup>7</sup>. Il était donc adulte en 890 et ne peut pas avoir été baptisé cette année là. Dümmler<sup>8</sup> a suggéré que le baptême avait déjà eu lieu en 871 à l'époque où Carloman s'allie à Svjatopolk pour capturer l'oncle de Svjatopolk, Rostislav, et envahir la Moravie. On peut ajouter que ces liens de compérage entre Arnulf et Svjatopolk ont servi Arnulf en 876 quand il commence à gouverner la Carinthie et décide d'envahir la Panonie adjacente. Pourtant l'année suivante, Svjatopolk devient l'ennemi le plus dangereux du royaume Germanique.

Donc, l'introduction de ce nom dans la dynastie Carolingienne n'est que le résultat d'une alliance entre Carloman et Svjatopolk de Moravie. Pour sceller cette alliance ce dernier a été choisi comme parrain pour le petit-fils de Carloman.

Le roi Zwentibold n'a pas laissé d'héritier mâle. Il n'avait que deux filles qui étaient des religieuses et par conséquent n'ont pas laissé de descendance. De ce fait le nom Zwentibold n'a pas pu devenir dynastique chez les Carolingiens. Malgré cela il est intéressant de constater que Zwentibold ne fut pas le seul porteur de ce nom dans le monde germanique. Eduard Hlawitschka trouve plusieurs porteurs de ce nom dans les documents germaniques des IX-XI<sup>e</sup> siècles<sup>9</sup>.

Le nom Svjatopolk a pénétré les familles princières de Bohême, Pologne, Poméranie et Russie. Tout laisse à croire qu'une telle dispersion est due à la renommée de Svjatopolk I de Moravie.

#### SIGRID SVJATOSLAVA

Le deuxième cas que je voudrais présenter est celui de la mère de Knut le Grand (figure 5). Il s'agit d'une princesse polonaise, la fille du roi Mieszko I, qui était d'abord la femme d'Eric le Victorieux, roi du Danemark et de Suède (945 – 995) et, après sa mort, la femme de Sven à la barbe fourchue, roi du Danemark (960 – 1014). Cette princesse est connue sous les noms de Sigrid, Gunhild ou encore Svjatoslava. Elle est évoquée dans deux sources contemporaines : la chronique de Thietmar de Mersebourg et celle d'Adam de Brême.

Thietmar relate :

*de geniminis viperarum, id est filiis Suenni persecutoris, pauca edissero. Hos peperit ei Misesconis filia ducis, soror Bolizlavi successoris eius et nati; quae a viro suimet diu depulsa, non minimam cum caeteris perpessa est controversiam.*

---

<sup>4</sup> *Reginonis abbatis Prumensis Chronicon*, ed. F. Kurze, Hannover, Impensis Bibliopolii Hahniani [Monumenta Germaniae Historica (abrégé MGH), *Scriptores rerum Germanicarum*], 1890, ad a 890.

<sup>5</sup> *Cosmae Pragensis Chronica Boemorum*, ed. B. Bretholz, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung [MGH, *Scriptores rerum Germanicarum*, Nova series 2], 1923, lib. I, cap. 14, p. 32.

<sup>6</sup> *Reginonis abbatis Prumensis Chronicon*, ad a 895.

<sup>7</sup> *ibidem*, ad a 897.

<sup>8</sup> E. Dümmler, *De Arnulfo Francorum rege commentatio historica*, Berlin, G. Reimer, 1852, p. 64.

<sup>9</sup> E. Hlawitschka, «Die Verbreitung des Namens Zwentibold in frühdeutscher Zeit», *Festschrift für Herbert Koll zu seinem 65. Geburtstag*, éd. K. Matzel, H.G. Roloff, Bern, 1989, p. 264-293.

<Je vais parler> de deux serpents, c'est-à-dire des fils de Sven le persécuteur. Ils lui étaient nés de la fille du prince Mieszko, la sœur de son fils et héritier Boleslav ; longuement rejetée par son époux, elle a connu des malheurs non pas moins que les autres<sup>10</sup>.

Selon Adam de Brême, Éric s'est allié avec le prince polonais Boleslav (le frère de sa femme) pour conquérir le Danemark et en chasser son roi Sven à la barbe fourchue. Il s'auto-proclame roi de Suède et du Danemark, qu'il dirige jusqu'à sa mort en 994 ou 995<sup>11</sup>.

La raison de ce mariage est comme souvent le cas, politique. En mariant sa fille à Eric VI de Suède, le père de Sigrid Mieszko avait besoin de construire une alliance contre les Danois.

Ensuite, Adam raconte qu'après la mort du roi Eric, Sven revient de 14 ans d'exile et récupère le royaume du Danemark et l'épouse du roi défunt. Cette épouse, qui a déjà un fils nommé Olaf, donnera naissance au fils de Sven, le futur Knut le Grand<sup>12</sup>.

Sven se lasse rapidement de son épouse et une troisième source écrite vingt cinq ans après les événements nous apprend que la princesse polonaise a été chassée par son époux Sven et a été obligée de se réfugier chez son frère le roi de Pologne, tandis que ses fils restèrent auprès de leur père. Cette source connu sous les deux noms *Encomium Emmae Reginae* et *Gesta Cnutonis regis* et écrit en 1041 ou 1042 mentionne que Knut et son frère sont allés sur les terres des Slaves pour chercher leur mère qui vivait là, dans le but de la ramener : « *Pariter vero Sclavoniam adierunt, et matrem suam, quae illuc morabatur, reduxerunt* <sup>13</sup> ».

Finalement Sigrid la Hautaine apparaît dans des nombreuses sagas scandinaves comme la femme d'Eric et puis femme de Sven, sauf que son origine y est nordique et non pas slave. Le récit le plus détaillé est donné par *Heimskringla* <sup>14</sup>. Saxo Grammaticus reprend cette information. Les sagas sont les seules sources qui nomment les femmes de Sven et d'Eric. Dans les sagas, le personnage historique de cette reine, la mère de deux rois : Olof Skötkonung, le roi de Suède et Cnut le Grand, le roi de Danemark, Norvège et Angleterre, est dédoublé. Selon les sagas, Sigrid est une femme nordique et l'épouse consécutive de deux rois, Eric et Sven. Elle est la mère du roi Olof Skötkonung. Gunhild est la première femme de Sven et la fille d'un duc Slave ; après sa mort Sven prend en épouse Sigrid la Hautaine, qui a déjà un fils Olof.

On peut penser que le nom Sigrid a été adopté par la princesse polonaise après son mariage pour être conforme à la sonorité nordique. Ou tout simplement, que le nom Sigrid est la pure invention des auteurs des sagas, qui n'arrivaient pas à comprendre son nom slave. La confusion dans les noms apportée par les sagas (qui ne sont pas considérées par des spécialistes comme des sources historiques) a conduit à ce que la mère de Knut soit mentionnée dans la littérature par les trois noms : Sigrid, Gunhild, Svjatoslava.

Les sagas nous fournissent deux noms Sigrid et Gunhild. D'où provient le troisième nom Svjatoslava ? Il existe encore un document qui a réveillé l'imagination des chercheurs.

---

<sup>10</sup> *Thietmari Merseburgensis Episcopi Chronicon*, éd. R. Holtzmann, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung [MGH, *Scriptores rerum Germanicarum, Nova series 9*], 1935, lib. 7, 39 (28), p. 446.

<sup>11</sup> *Magistri Adami Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, ed. B. Schmeidler, Hannovre, Impensis Bibliopolii Hahniani [MGH, *Scriptores rerum Germanicarum*], 1917, Lib. II, cap. 33, Schol. 25.

<sup>12</sup> *ibidem*, lib. II, cap. 37, p. 99.

<sup>13</sup> *Cnutonis Regis Gesta sive Encomium Emmae reginae auctore monacho S. Bertini*, ed. G. Pertz, Hannovre, Impensis Bibliopolii Hanniani [MGH, *Scriptores rerum Germanicarum*], 1865, lib. II, 2, p. 12.

<sup>14</sup> "King Olaf Trygvason's Saga", *Heimskringla: A History of the Norse Kings*, trad. S. Laing, London, Norroena Society, 1907, 48, 66, 68, 98.

Dans le *Liber Vitae of New Minster and Hyde Abbey Winchester* on trouve l'inscription: « *Santslaue soror Cnutis regis nostril<sup>15</sup>* » « Svjatoslava, la sœur de notre roi Cnut ». Cette inscription nous indique que le roi Cnut avait une sœur nommée par un nom slave Svjatoslava. Certains chercheurs polonais concluent que la fille pourrait être nommée d'après sa mère, donc que le nom de la femme de Sven était Svjatoslava. J. Hertel renforce cette suggestion par le fait que ce nom apparaît à nouveau au sein de la dynastie Piast trois générations plus tard : ainsi s'appelle la fille de roi Kazimierz I (1016 – 1058)<sup>16</sup>.

#### ANNE DE KIEV

Le troisième et le quatrième exemples concernent les filles de Jaroslav le Sage, le prince de Kiev qui a vécu entre 978 et 1054. Le mariage d'Henri I<sup>er</sup> de France et Anna la fille de Jaroslav est connu en France comme en Russie, dans les deux pays il fit l'objet de romans et de films historiques. Ce cas est intéressant car cette princesse russe est tenue pour responsable de l'introduction du nom Philippe en usage en Europe occidentale. Anna était la deuxième femme d'Henri I<sup>er</sup> et la première à lui donner des enfants. Au moment de ce mariage, Henri I<sup>er</sup> était âgé de 42 ans. Par conséquent, la naissance de son premier fils fut un événement crucial pour la continuation de la dynastie. Henri était le deuxième fils de Robert le Pieux (figure 3), qui lui était le fils aîné d'Hugues Capet. Comme cela est visible dans l'arbre généalogique de la famille des Robertiens, les fils aînés destinés à succéder à leur père s'appelaient soit Hugues soit Robert. Le choix du nom du premier-né d'Henri I<sup>er</sup> était donc clair : il devait s'appeler soit Robert soit Hugues. Contre toute attente, il a été nommé Philippe et ce sont ses frères cadets qui ont reçu des noms dynastiques. Comme le remarque Chr. Raffensperger, cette rupture avec la tradition onomastique qui compte plus d'un siècle et demi n'a pas reçu de commentaires chez les chroniqueurs français<sup>17</sup>. Pourtant, ce choix était très excentrique. Le nom Philippe à cette époque était à peine connu en France<sup>18</sup>. Jaroslav aurait espéré pour sa fille un mariage impérial, mais sa demande à la cours salique a été détournée en 1043<sup>19</sup>. D'après Jean Dunbabin, Henri étant au courant de cette demande envoya la délégation en Rous' en 1049 pour négocier le mariage<sup>20</sup>. Anne arriva en France et épousa Henri à la Pentecôte 1051, et Philippe naquit en 1052. Selon Jan Dhondt ce nom vient certainement du côté de la famille d'Anne<sup>21</sup>. Cependant, aucun porteur de ce nom n'est connu dans la famille d'Anne et Jaroslav le Sage. De surcroît la dynastie princière de Rous', étant très jeune et n'étant convertie que depuis une génération, ne pouvait pas avoir assez de poids pour influencer sur les traditions onomastiques franques.

Mais d'autre part, le fait même de prendre une princesse russe en épouse pour un roi français peut susciter un grand étonnement. D'après Ingham, la raison résidait dans l'absence de fiancées sur le marché européen à cette époque. Pour être plus précis, l'absence des fiancées non-liées par des liens familiaux au futur mari. L'Eglise s'opposait

---

<sup>15</sup> *Liber vitae: Register and martyrology of New Minster and Hyde Abbey Winchester*, éd. W. de Gray Birch, London, 1892, t. 1, p. 57-58.

<sup>16</sup> J. Hertel, *Imiennictwo dynastii piastowskiej we wczesniejszym sredniowieczu*, Warszawa, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1980, p. 140.

<sup>17</sup> Chr. Raffensperger, « Russian Influence on European Onomastic Traditions », *Imenoslov*, éd. F. B. Uspenskij, Moscou, 2007, p. 116-35, p. 118.

<sup>18</sup> A. W. Lewis, *Royal Succession in Capetian France: Studies on Familial Order and the State*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981, p. 47.

<sup>19</sup> J. Dhondt, « Sept femmes et un trio de rois », *Contributions à l'histoire économique et sociale*, 3, 1964-65, p. 37-70, p. 53-55.

<sup>20</sup> J. Dunbabin, « What's in a Name? Phillip, King of France », *Speculum*, 68, n. 4, 1993, p. 949-968, p. 953.

<sup>21</sup> J. Dhondt, « Sept femmes et un trio de rois », p. 58.

aux mariages consanguins. Poppé fait une remarque intéressante, que déjà en 987/988 Hugues Capet cherche à marier son fils Robert, le futur père d'Henry I<sup>er</sup>, à Anne, la sœur de l'empereur Byzantin Constantin VIII<sup>22</sup>. Mais c'est le père de Jaroslav le Sage, Vladimir, qui réussit à l'obtenir comme épouse moyennant sa conversion au christianisme, alors que ce dernier ne manquait ni d'épouses (il en avait déjà quatre) ni d'héritiers (au moment de ce mariage il avait au moins neuf fils).

Selon Jean Dunbabin, Anne venant d'une famille où la mémoire de la conversion était très fraîche, et tenant compte que son grand-père et père ont reçu des noms chrétiens en même temps que des noms païens, elle ne voulut pas de nom capétien sans signification religieuse pour son premier né<sup>23</sup>. Or Philippe est un nom d'origine grec, celui de l'apôtre considéré dans la tradition grecque comme le baptiseur de Scythes. Les Scythes, au XI<sup>e</sup> siècle, étaient vus comme des ancêtres des Slaves. Selon Dunbabin, ce nom pour Anne est un compliment à son peuple.

D'après Raffensperger, pour choisir un prénom orthodoxe pour son fils, Anne devait soit consulter le calendrier religieux soit son conseiller religieux. Raffensperger découvre dans *Le Typicon de la Grande église* un jour de St Philip, le 14 Février. Cette date pourrait parfaitement correspondre à la date de naissance de Philippe I<sup>er</sup><sup>24</sup>.

Cela reste seulement une supposition. Le seul indice irréfutable qu'Anne pourrait être responsable de l'introduction de ce nom dans la famille royale, est qu'après la mort d'Henry I<sup>er</sup>, elle se marie avec Raoul de Crépi, conte de Valois et dès lors, le nom de Philippe commence également à apparaître dans cette famille<sup>25</sup>.

#### AGATHE

Le quatrième cas qui illustre la place des pays slaves dans la géopolitique européenne du XI<sup>e</sup> siècle est celui d'Édouard l'Exilé de l'Angleterre (figure 4).

Édouard l'Exilé dit aussi Édouard d'Outremer (1016 – 1057), fut un fils du roi Edmond d'Angleterre dit Côte de Fer et demi-frère du roi Édouard le Confesseur.

Il n'est âgé que de quelques mois quand, aussitôt après la mort de son père, l'Angleterre est envahie par le roi du Danemark Knut le Grand (dont la famille a été étudiée dans notre deuxième exemple). Knut envoie Édouard et son frère en Suède pour que son demi-frère Olof Skötkonung les y assassine, plutôt que sur le sol anglais. Contrairement à la volonté de Knut, Olof lui désobéit et envoya le tout jeune Édouard à Kiev où il fut instruit. Ensuite, les traces d'Édouard se retrouvent en Hongrie où il est déjà l'époux d'une certaine Agathe et le père de trois enfants.

L'oncle d'Édouard l'Exilé, Édouard le Confesseur, ayant appris qu'il était vivant, le rappela auprès de lui et le désigna comme son héritier. Mais sa mort qui survint peu de temps après son retour, puis celle d'Édouard le Confesseur qui mourut à son tour en février 1066, provoqua une crise de succession qui entraîna l'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.

Le fils d'Édouard l'Exilé, Edgar Atheling, est le dernier représentant de la dynastie des rois anglo-saxons de Wessex est le dernier opposant à Guillaume le Conquérant.

La fille d'Édouard, Margaret, épouse Malcolm III, le roi d'Ecosse. Elle devient sainte Margaret d'Ecosse en 1251 et considérée comme une patronne de l'Ecosse.

<sup>22</sup>A. Poppé, « Gertruda-Olisava, rus'skaja knjaginja », *Imenoslov*, Moscou, Indrik, 2007, p. 205-229, p. 213.

<sup>23</sup>J. Dunbabin, « What's in a Name? Phillip, King of France », p. 954.

<sup>24</sup>Chr. Raffensperger, « Russian Influence on European Onomastic Traditions », p. 119-120.

<sup>25</sup>J. Dunbabin, « What's in a Name? Phillip, King of France », p. 954.

Vu cette descendance illustre d'Edouard l'Exilé, la question de l'identité de sa femme tourmente les historiens depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui nous n'avons toujours pas de réponse définitive à cette question.

Certains l'ont considérée comme la fille du roi Etienne I d'Hongrie<sup>26</sup>. Ensuite ce point de vue a été rejeté et un autre a été proposé en présentant Agathe comme une fille de Liudolf, margrave de Friesland<sup>27</sup>. Une plus récente hypothèse a été avancée par une démographe et généalogiste canadienne Renée Jetté, qui voit en Agathe la quatrième fille du prince de Kiev, Jaroslav le Sage (figure 4)<sup>28</sup>.

Cette hypothèse est fondée sur les témoignages qu'Edouard passa une partie de son exil en Rus' de Kiev. Adam de Brême raconte qu'Edwin et Edouard, les fils d'Edmund Cote-de-fer, un roi anglais chassé par Knut, ont trouvé asile en Rus' à la cours du prince de Kiev Jaroslav le Sage. Le même événement avec plus de détails est décrit dans les Lois d'Edouard le Confesseur.

Probablement le texte le plus ancien qui mentionne Agathe est celui de la version D de la Chronique Anglo-Saxonne. D'après Dorothy Whitelock il s'agit ici d'une interpolation<sup>29</sup>. Ces interpolations peuvent être datées de 1100. Sous l'an 1057 la version D mentionne le retour d'Edouard en Angleterre. Edouard, dit la chronique, a été banni par le roi Knut vers la Hongrie, où il trouva une épouse de la famille de l'empereur et fonda un foyer noble. Sa femme s'appelait Agathe. Sous l'année 1067, parlant de Margaret, la fille d'Edouard et Agathe, la future femme du roi Malcolm d'Ecosse et la future Ste Margaret, le chroniqueur remarque qu'elle vient d'une famille noble descendant des rois d'Angleterre par son père et de l'empereur de Rome Henri par sa mère.

Ingham suggère que ces inscriptions avaient pour but de glorifier l'ascendance d'Agathe, car sa petite fille Edgyth-Mathilda, la fille de Margaret, épouse le roi d'Angleterre Henry I<sup>er</sup> précisément en 1100<sup>30</sup>. Il est probable que, pour la jeune mariée, être la fille et la sœur des rois d'Ecosse n'était pas suffisant et qu'il fallut rendre toutes ses lignées les plus nobles possibles.

Un point de vue divergent se trouve chez Guillaume de Malmesbury dans son *Gesta regum Anglorum*, écrit en 1125. Il écrit :

*Filii eius Edwius et Eduardus, missi ad regem Sweuorum ut perimerentur, sed, miseratione eius conseruati Hunorum regem petierunt ; ubi, dum benigne aliquo tempore habiti essent, maior diem obiit, minor Agatham reginae sororem in matrimonium accepit.*

Les fils d'Edmund Eadwig <Edmond> et Edouard ont été envoyés chez le roi de Suède pour y être tués ; mais il les a pris en pitié et sauvé leurs vies, et **ils se sont réfugiés chez le roi des Huns <Hongrois>**. Là ils étaient très bien traités pour une durée de temps ; ensuite l'aîné mourut et le plus jeune épousa Agathe, la sœur de la reine<sup>31</sup>.

<sup>26</sup> G. Andrews Moriarty, « Agatha, Wife of the Atheling Eadward », *Register*, 106, 1952, p. 52 -60.

<sup>27</sup> Szabolcz de Vajay, « Agatha, Mother of Saint Margaret Queen of Scotland », *Duquesne Review : Journal of the Social Sciences*, 7, 1962, p. 71-80.

<sup>28</sup> R. Jetté, « Is the Mystery of the Origins of Agatha, Wife of Edward the Exile, Finally Solved? », *New England Historical and Genealogical Register*, 150, October 1996, p. 417-432.

<sup>29</sup> *The Anglo-Saxon chronicle*, éd. D. Whitelock, D. C. Douglas, S. I. Tucker, London, 1961, xvi, 133.

<sup>30</sup> N. W. Ingham, « Has a Missing Daughter of Iaroslav Mudry : Been Found ? », *Russian History*, 25, n. 3, 1998, p. 231-270, p. 245.

<sup>31</sup> William of Malmesbury, *Willelmi Malmesbiriensis monachi, Gesta regum anglorum atque Historia novella*, ed. Th. D.Hardy, 2 vols., London, 1840, I, lib. II, ch. 180.10.

Dans son étude, Ann Williams relate que les moines de Malmesbury ont été sollicités par la reine d'Angleterre Matilde (la petite-fille d'Edouard et Agathe) pour écrire sa généalogie<sup>32</sup>. La reine ensuite demanda une histoire détaillée sur son histoire ancestrale et ce travail a été confié à Guillaume. D'ailleurs, des copies de la *Gesta* ont été envoyées au frère de Matilde, le roi d'Ecosse David et à la fille de Matilde, surnommée l'empresse. Il est probable que Guillaume était bien informé de l'histoire de la grand-mère de Matilde par Matilde elle-même. Guillaume ne mentionne pas l'empereur, se trompe sur le nom d'Edmund, appelle les Suédois « Suevi » et les Hongrois « Huns » et, comme la majorité des chroniqueurs, omet le séjour de deux princes en Roussie. Néanmoins son constat qu'Agathe était la sœur de la reine de Hongrie est le fondement du raisonnement de Renée Jette. Dans ce cas là, Agathe est la sœur d'Anastasia, l'épouse du roi de Hongrie André et la fille de Jaroslav le Sage.

Je ne vais pas m'attarder sur des sources contradictoires, celle de John de Worcester et Aelfred de Rievaulx. La première est une compilation refaite à partir de plusieurs sources. L'auteur de la deuxième clame avoir comme source David le roi d'Ecosse, le petit fils d'Edouard et Agathe. Cette source donne deux versions de l'origine d'Agathe qui ne s'accordent pas entre elles.

La source cruciale pour l'origine russe d'Agathe sont les lois d'Edouard le Confesseur, un œuvre composé entre 1115 et 1150.

Iste superdictus Eadmundus habuit filium quendam, qui vocatus est Eadwardus ; qui, mortuo patre timore regis Canuti aufugit de ista terra usque ad terram Rugorum, quam nos vocamus Russeiam, quam rex ipsius terrae, Malesclodus nomine, ut audivit et intellexit, qui esset et unde esset, honeste eum retinuit. Et ipse Eadwardus accepit ibi uxorem ex nobili genere, de qua ortus est ei Eadgarus Atheling et Margareta regina Scotie et Cristina soror eius.

Le sus nommé Edmund (Côte-de-fer) avait un fils nommé Edouard, qui après la mort de son père par crainte du roi Knut se sauva dans la terre des Rugi, laquelle on nomme Russia. Le roi de la même terre dénommé Malesclodus (Jaroslav) l'accueillit avec honneur lorsqu'il entendu et comprit qu'il et d'où il était. Et le même Edouard prit là bas une épouse d'une famille noble, qui donna la naissance à Edgar l'Atheling et Margaret la reine d'Ecosse et Christina sa sœur<sup>33</sup>.

Le passage en question se trouve également sous l'année 1180 dans la chronique de Roger de Howden<sup>34</sup>. L'inclusion de la section sur la descendance d'Edouard l'Exilé dans la compilation des lois laisse les chercheurs perplexes. Décidément nous voyons ici une fois de plus l'effort de légitimer le règne anglo-normand, ce que, après le mariage entre Henry I d'Angleterre et Matilde la petite fille d'Edouard l'Exilé et d'Agathe, devient possible.

Ni Adam ni l'auteur des Lois ne parlent de la parenté d'Agathe avec l'empereur. D'autre part, l'auteur de Lois ne mentionne pas non plus la parenté d'Agathe avec le prince de Kiev. Ingham<sup>35</sup> suggère que le prince Aetheling (le terme désignant le fils de roi), qui potentiellement garde tout son droit sur le trône d'Angleterre, ne pourrait prendre pour une épouse que la représentante d'une famille royale. Avec les deux sources mentionnées, les données confirmant la piste russe s'épuisent.

---

<sup>32</sup> A. Williams, *The English and the Norman Conquest*, Woodbridge, Suffolk: Boydell Press, 1995, p. 171.

<sup>33</sup> *Die Gesetze der Angelsachsen*, éd. F. Liebermann, 3 vols, vol. 1, Halle, 1903, p. 627-72, p. 664.

<sup>34</sup> *Chronica Magistri Rogeri de Hovedene*, éd. W. Stubbs, Rolls Series, Londres, 1869, vol. 2.

<sup>35</sup> N. W. Ingham, « Has a Missing Daughter of Jaroslav Mudry : Been Found ? », p. 257.



Il reste des indices secondaires qui peuvent confirmer cette théorie. André I de Hongrie et Harald III de Norvège tout comme Eduard l'Exilé passèrent leur exil en Rous'. Jaroslav donna en mariage sa fille Anastasia à André et Elisabeth à Harald. Il est logique de supposer qu'Eduard fut traité de la même manière. Plus tard quand André récupère le trône de Hongrie et retourne dans son pays, Eduard le suit avec sa famille.

M. P. Alekseev reconstruit le chemin d'exil d'Eduard comme ceci : Eduard naît en 1016 et, la même année, son frère et lui sont amenés en Suède. La fille de roi de Suède Olof Skötkonung Ingegerd épouse Jaroslav le Sage entre 1016 et 1019 (figure 5)<sup>36</sup>. Alekseev suppose qu'Olof envoie les enfants royaux en Rus' avec la suite de sa fille Ingegerd. Nazarenko soutient cette position<sup>37</sup>. D'après lui c'est seulement logique qu'Olof le roi de Suède n'ayant pas osé tuer Eduard comme le demande son demi-frère Knut, n'a pas non plus osé le garder à sa cour par crainte d'attirer la colère de Knut. Il est probable qu'Edouard n'est pas resté à Kiev pour la même raison.

L'autre indice en faveur d'une origine russe d'Agathe est le choix des noms pour ses enfants et petits enfants. Edgar, Christine et Margaret. Edgar est un nom dynastique de la famille royale de Wessex. Christine et Margaret ne sont pas connus ni dans les familles germaniques, ni dans les familles hongroises. En revanche ces noms apparaissent plus tard dans les familles royales suédoises et russes. Dans la génération suivante (figure 4), outre les noms typiquement anglo-saxons de ses fils, Margaret recourt au nom David, qui est aussi beaucoup utilisé comme un nom baptismal dans la dynastie russe. Enfin, le nom Agathe apparaîtra également dans les générations suivantes au sein de la dynastie princière russe.

Il faut ajouter que si l'hypothèse d'Agathe fille de Jaroslav n'a pas assez de preuves, elle reste plus plausible que les autres hypothèses : Agathe – la fille de roi Etienne de Hongrie et Agathe - la fille de Liudolf ne tiennent pas la critique d'une analyse détaillée.

#### GYTHA

Enfin la 5<sup>ème</sup> illustration concerne le fabuleux destin de la fille du dernier roi anglo-saxon Harold Godwinson (figure 5). Ce roi est bien connu des Français comme des Anglais car c'est bien lui qui s'opposa à l'intervention Normande menée par Guillaume le Conquérant et fut tué pendant la bataille d'Hastings en 1066.

En revanche, il est peu connu qu'une dizaine d'années après cette bataille, la fille d'Harold Godwinson, Gytha, épouse le prince de la Russie Kieviennne Vladimir Monomakh, le petit-fils de Jaroslav le Sage, dont les filles faisaient l'objet de l'exemple précédent. Dans ce cas comme dans les autres, il vient toujours la même question : à quoi et à qui servait ce mariage ? Vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle la Rous' devient un état avec un pouvoir centralisé au sommet de sa puissance. Quel était l'intérêt pour le père de Vladimir de marier son fils aîné à une princesse déçue, dont la famille n'avait plus d'espoir de récupérer ni ses terres ni ses biens ?

Les noms des filles d'Harold Godwinson, Gunhild et Gytha, sont mentionnés dans *Nova Legenda Angliae*<sup>38</sup>. Freeman a suggéré que la mère de ses filles est Eadgyth

<sup>36</sup> M. P. Alekseev, *Anglo-saksonskaia parallel' k poouceniju Vladimira Monomaxa*, Moscou, Léningrad, Akademija nauk SSSR [Trudy otdela drevne-russkoj literatury], vol. II, p. 39-80, p. 46-49.

<sup>37</sup> A. V. Nazarenko, *Drevnjaja Rus' na mezhdunarodnyh putjah*, Moscou, Jazyki russkoj kul'tury, 2001, p. 502.

<sup>38</sup> J. Capgrave, *Nova Legenda Angliae*, Londres, 1516.

Swannenhals<sup>39</sup>. Le premier chercheur qui essaye de retracer la biographie de Gytha était I. M. Ivakin<sup>40</sup>. Alekseev reprend ses recherches en tâchant d'éclairer certains points obscurs<sup>41</sup>.

Ivakin suggère qu'en 1066, l'année de la bataille de Hastings, Gytha a environ 10 ans. Après la bataille, la famille d'Harold se réfugie à l'Ouest de l'Angleterre, à Exeter, où la mère d'Harold et la veuve de Godwin, nommée Gytha elle aussi, avait de vastes terres. La citadelle d'Exeter n'est prise par Guillaume le Conquérant qu'en 1068. Les fils d'Harold se sauvent en Irlande, quant à la mère d'Harold et leurs filles, elles se retrouvent au Danemark. Les chroniqueurs norvégiens et danois attestent que là, Gytha la fille d'Harold a été donnée en épouse à Vladimir, le roi de Holmegard, fils de Jaroslav et d'Ingegerd. Cet événement est mentionné par Snorri Sturlson et Saxo Grammaticus. Le dernier tient le roi Sven II de Danemark pour responsable d'avoir arrangé ce mariage.

*Cuius filii duo confestim in daniam cum sorore migrarunt. Quos Sueno... consanguineae pietatis more excepit puellamque Rutenorum regi Waldemaro, qui et ipse Iarizlavus a suis est apellatus, nuptum dedit.*

Deux de ses <Harold> fils avec leur sœur partirent sans s'attarder pour le Danemark. Sven [...] les accepta gracieusement selon la coutume des liens de sang, et donna la fille en mariage au roi de Rous' Valdémár, qui dans son pays était nommé également Jaroslav<sup>42</sup>.

Vladimir est le fils de Vsevolod et le petit-fils de Jaroslav. La fille d'Harold, l'épouse de Vladimir, est également mentionnée dans les sagas, par exemple, *Knytlíngasaga*, où on évoque même le nom du fils issu de ce mariage, Harald. Les sources anglo-normandes gardent le silence sur l'existence de Gytha. Comme le remarque Alekseev, à cette époque les chroniqueurs anglais avaient à surveiller des événements plus importants que le destin de la fille d'un roi occis<sup>43</sup>. Les chroniques russes ne sont pas très éloquentes non plus. Le nom de Gytha surgit de nulle part. Cela rend la datation du mariage difficile. On suppose qu'il a eu lieu entre 1074 et 1075.

Vladimir le fils de Vsevolod n'était pas à l'époque le prince de Kiev et pourrait ne pas le devenir. Néanmoins, l'intérêt de ce mariage pour les Rjurikides n'est pas clair à première vue. Selon Nazarenko ils y avaient tout de même les raisons politiques à ce mariage<sup>44</sup>. Comme on peut le voir d'après l'arbre généalogique, Harold Godwinson était le cousin germain de Sven II, roi du Danemark. La mère d'Harold, Gytha, était la sœur de jarl Ulf. Nazarenko cite le passage d'Adam de Brême, où il explique que Knut le Grand a donné sa sœur Astrid Margaret en mariage à son jarl Ulf.

*Chnud regnum Adelradi accepit uxoremque eius Imma nomine, quae fuit soror comitis Nortmannorum Rikardi. Cui rex Danorum suam dedit germanam Margaretam pro federe ; quam deinde Chnud repudiatam a comite Wolf duci Anglie dedit, eiusque Wolf sororem copulatam altero duci Gudvino, callide ratus Anglos et Nortmannos per conubia Danis fidiiores ; quae res eum non fefellit. Et Richardus quidem comes declinans iram Chnud Iberosolimam profectus ibidem obiit, relinquens filium in Nortmannia Rodbertum, cuius filius est iste Willelmus, quem Franci Bastardum vocant.*

<sup>39</sup> E. Freeman, *The History of Norman Conquest*, Oxford, 1871, vol. III, p. 764, vol. IV, p. 757, cité d'après Alekseev, *Anglo-saksonskaja parallel'*, p. 50.

<sup>40</sup> I. M. Ivakin, *Knjaz' Vladimir Monomakh i jego pooutchenije*, Moscou, 1901, chast' 1, p. 201 – 251.

<sup>41</sup> M. P. Alekseev, *Anglo-saksonskaja parallel' k poouceniju Vladimira Monomaxa*.

<sup>42</sup> *Saxonis gesta Danorum*, éd. J. Olrik et H. Roeder, Copenhagen, Levin et Munksgaard, 1931, vol. I, lib. XI, 6, 3, p. 308.

<sup>43</sup> M. P. Alekseev, *Anglo-saksonskaja parallel'*, p. 50.

<sup>44</sup> A. V. Nazarenko, *Drevnjaja Rus' na mezhdunarodnyh putjah*, p. 524.

Knut envahit le royaume d'Ethelred et prit sa femme Imma, la sœur du comte de Normandie Richard, à qui, pour préserver la paix, Knut donna sa sœur Margaret. Plus tard, quand le comte la chassa, Knut la donna à un duc anglais, Wolf <Ulf>, et il donna la sœur de ce Wolf à un autre duc, Godwine, de façon fûtée comptant grâce à ces mariages d'acquiescer la fidélité des anglais et des normands ; son calcul ne le décevra pas. Le comte Richard de son côté, craignant la colère de Knut, partit pour Jérusalem où il périt, laissant en Normandie un fils, Robert, dont Guillaume, appelé par les Français le Bâtard, est le fils<sup>45</sup>.

Margaret est un autre nom d'Astrid. Sven Astridson est donc le fils d'Astrid/Margaret et de jarl Ulf et aussi le neveu de Gytha, la femme d'earl Godwine.

À Ulf également, Knut a confié l'éducation de son fils Hardaknut et la gouvernance du Danemark après le décès de son frère Harald en 1018/1019. En même temps, c'est-à-dire pendant l'hiver 1018/1019, Knut organisa le mariage de la sœur d'Ulf avec un earl du Wessex, Godwin. Visiblement, ce mariage est une promotion sociale pour Godwin. En effet, grâce à ce mariage, il devient apparenté au souverain de trois pays (figure 5). C'est exactement en 1019 qu'on trouve les témoignages de l'ascension de Godwin.

Donc, Harold Godwinson, le dernier roi anglo-saxon, était le cousin germain du roi danois Sven II. D'après Nazarenko, le mariage de Vladimir avec Gytha est l'expression de la politique internationale de Vsevolod et son frère Svjatoslav ayant pour but l'isolement du roi de Pologne Boleslav II menée entre 1069 et 1072<sup>46</sup>. Par ce mariage Vsevolod et son frère Svjatoslav joignaient la coalition germano-danoise dirigée contre la Pologne et leur troisième frère Izjaslav. Izjaslav était marié à Gertrude, princesse polonaise sœur de Boleslav II, tandis que Svjatoslav était marié à Oda, une femme de la famille des comtes de Braunschweig<sup>47</sup>.

Vers l'année 1075 la question polonaise était réglée pour Vsevolod et son frère et leurs relations avec Boleslav II étaient bien établies.

Le fils aîné de Vladimir et Gytha est né en 1076. Il fut nommé Mstislav. Cependant Gytha, qui n'était pas encore accoutumée à la langue et au mode de vie russes le nomma Harald d'après son père. Mstislav est mentionné sous le nom Harald uniquement dans les sagas. Ainsi le décrit *Knytlingsaga* :

Haraldr var konungr austr í Hólmogardi, son Valdmars konungs (...). Móðir Haralds var Gyða, dóttir Haralds Eglakonungs.

Harald était le roi d'Holmgarde, fils du roi Valdemar (...). La mère d'Harald était Gytha, la fille d'Harald, le roi d'Angleterre<sup>48</sup>.

D'après Ivakin, après la naissance de son premier-né Gytha a vécu pendant 14 ans à Tchernigov ou naissent ses autres fils : Svjatoslav, Jaropolk, Vjatcheslav, Roman et probablement Jurij<sup>49</sup>.

Comme dans le cas de Svjatopolk - Zwentibald, on voit que les conséquences des alliances politiques durent plus longtemps que les alliances elles-mêmes. L'alliance entre Carloman et

<sup>45</sup> *Magistri Adami Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, ed. B. Schmeidler, Hannover, Impensis Bibliopolii Hahniani [MGH, *Scriptores rerum Germanicarum*], 1917, Lib. II, cap. 54, p. 114 -115.

<sup>46</sup> A. V. Nazarenko, *Drevnjaja Rus' na mezhdunarodnyh putjah*, p. 524.

<sup>47</sup> *ibidem*, p. 511.

<sup>48</sup> *Jomsvingasaga ok Knytlinga*, éd. Norraena Forneraeða felags, Copenhagen, 1828, p. 324.

<sup>49</sup> I. M. Ivakin, *Knjaz' Vladimir Monomakh i jego pooutchenije*, p. 257.

Svjatopolk ne durera que trois ans, alors que la trace de cette alliance reste gravée dans le nom de roi. Dans le cas de l'alliance de Vsévolod et Svjatoslav contre leur frère Izjaslav, le mariage de Vladimir Monomakh et Gytha conduit à la naissance de deux princes illustres dans l'histoire russe : Mstislav Harald le Grand et probablement Jurij au Long Bras. Jurij au Long Bras est resté dans l'histoire comme le fondateur de la ville de Moscou et son monument est édifié à côté de la place Rouge à Moscou.

Figure 1. Zwentibold de Carinthie

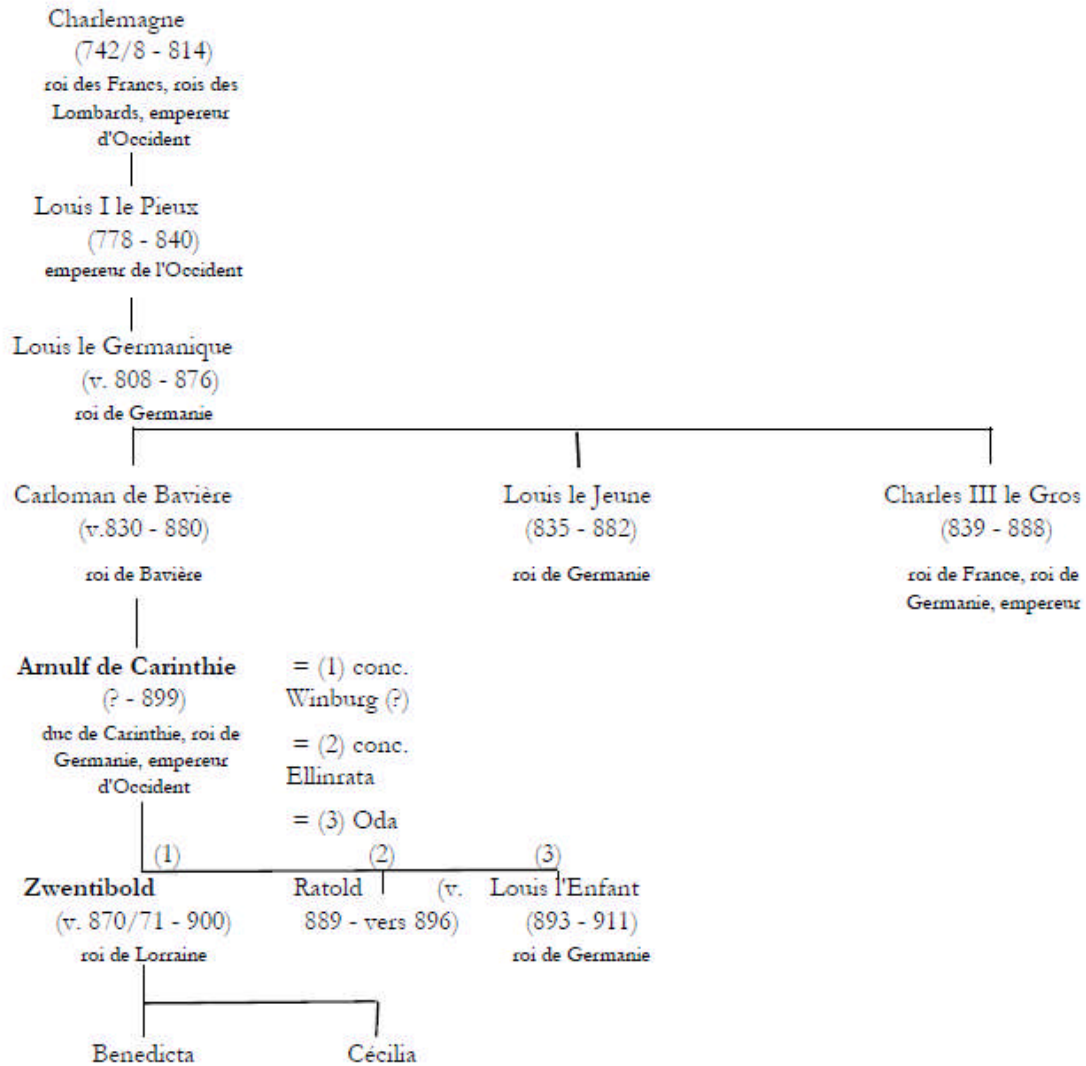


Figure 2. Svjatopolk I de Moravie

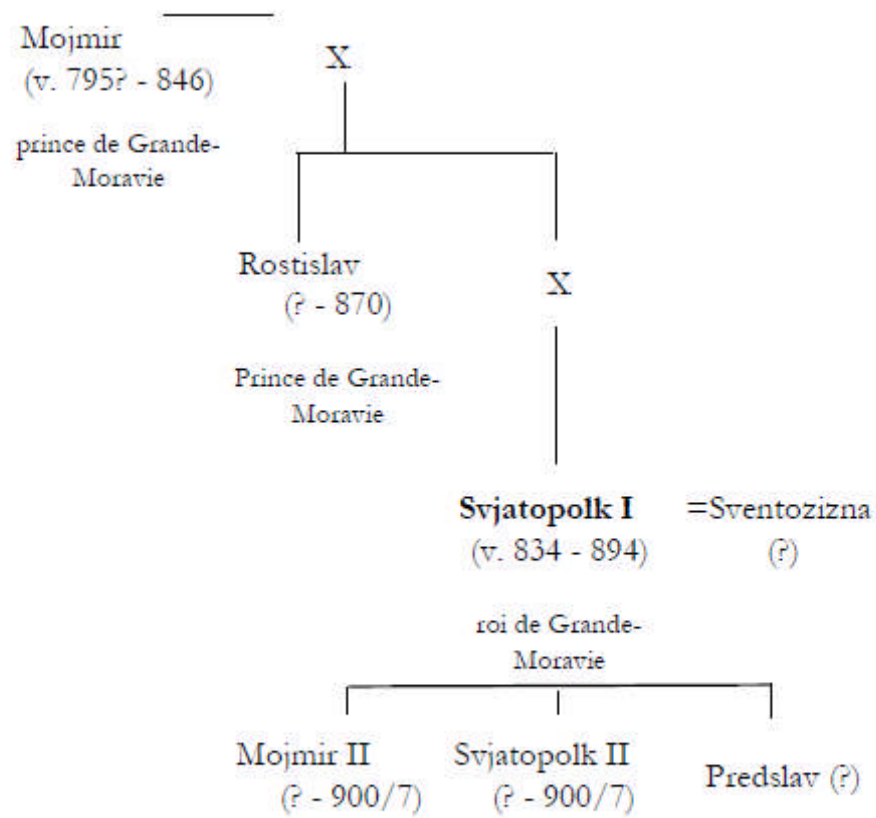


Figure 3. Henri I de France et Anne de Kiev

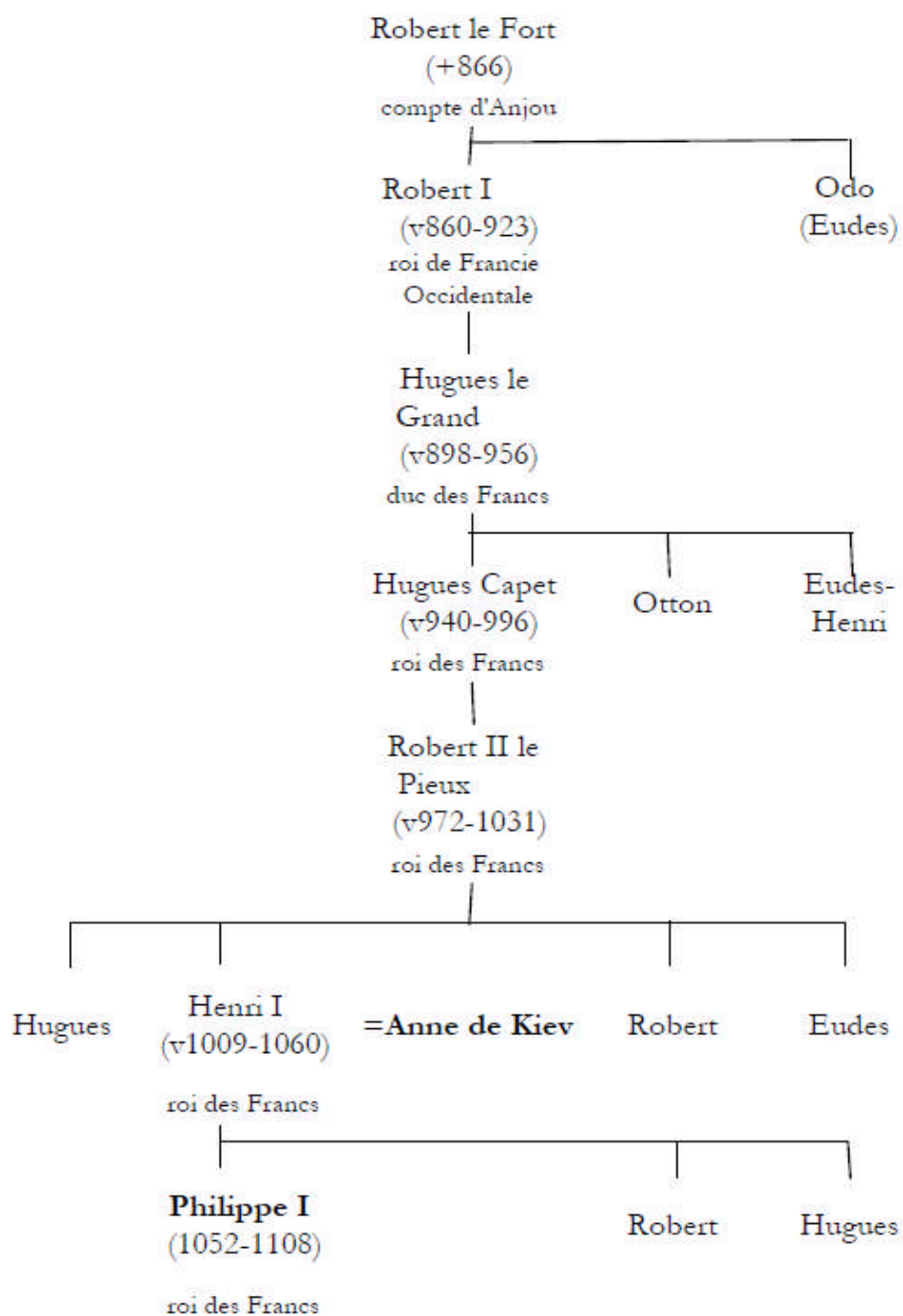


Figure 4. Edouard l'Exilé de l'Angleterre et les filles de Jaroslav le Sage de Rous'

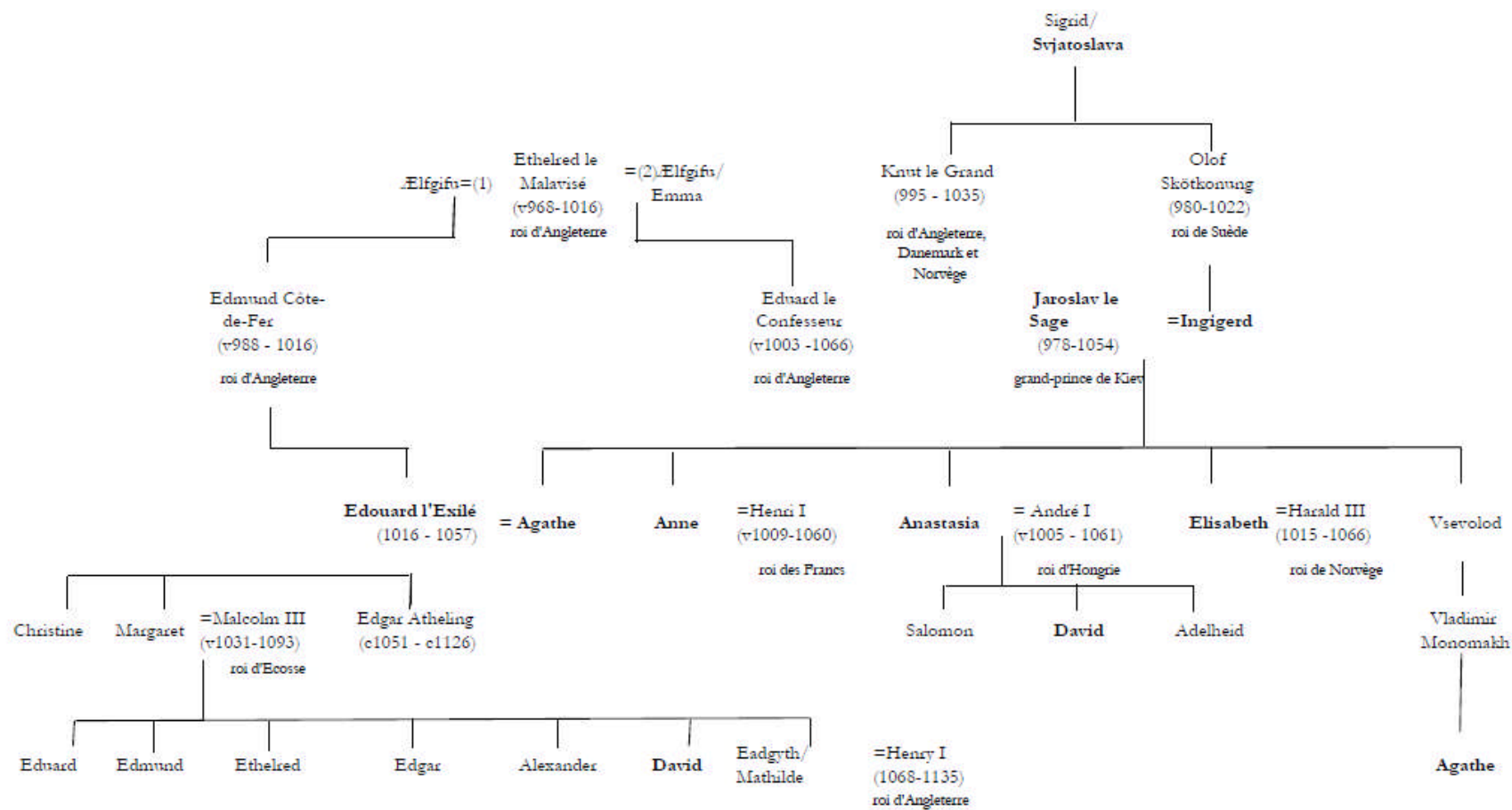
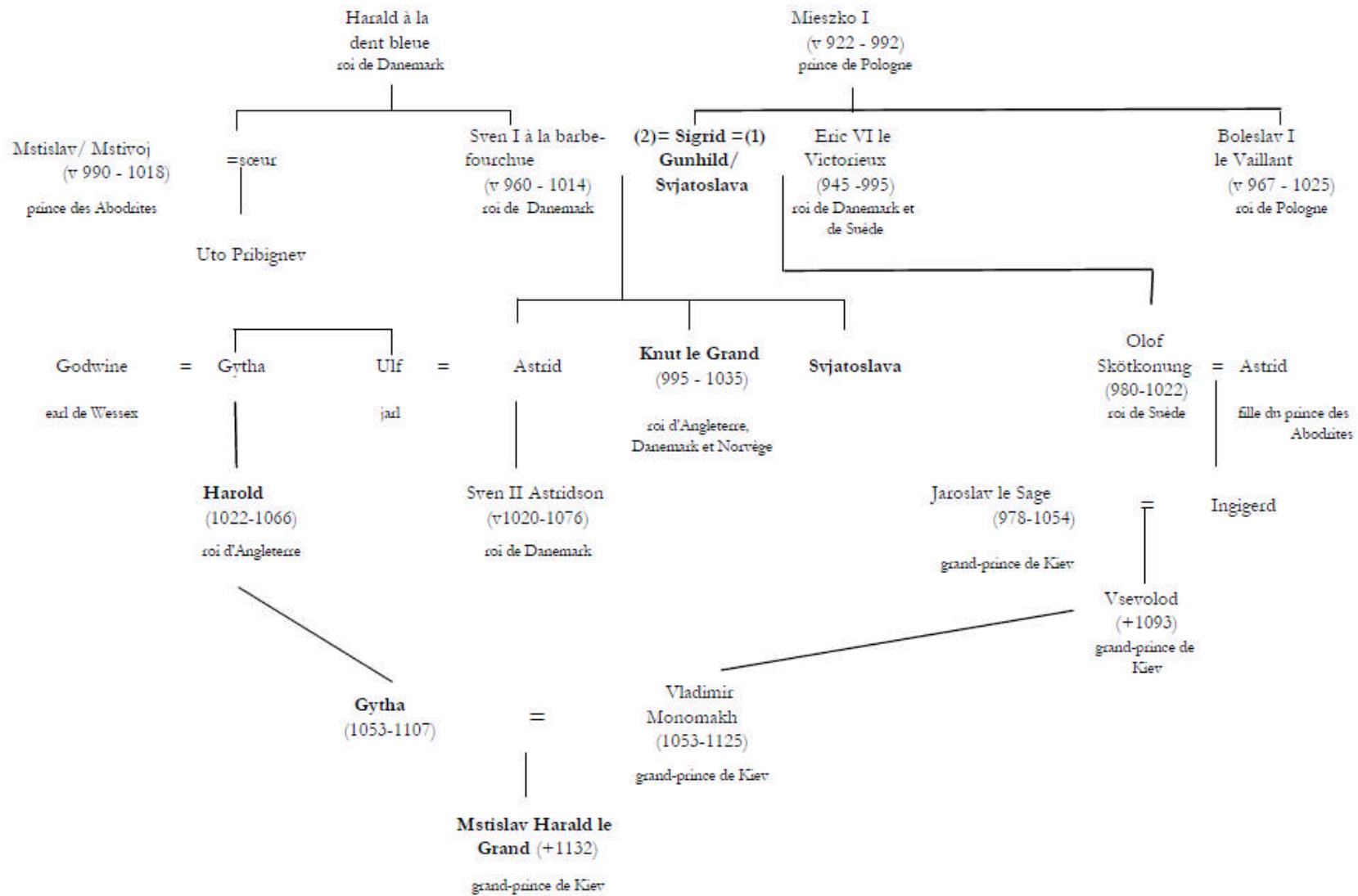




Figure 5. Knut le Grand et Mstislav Harald



BIBLIOGRAPHIE

Alekseev, M. P., *Anglo-saksonskaĵa parallel' k pooučeniju Vladimira Monomaxa*, Moscou, Léningrad, Akademija nauk SSSR [Trudy otdela drevne-russkoj literatury], vol. II, p. 39-80, p. 46-49.

Balzer, O., *Genealogia Piastów*, Kraków, Akademia umiejętności, 1895.

Dunbabin, J., « What's in a Name? Phillip, King of France », *Speculum*, 68, n. 4, 1993, p. 949-968.

Fuchs, F., Schmid, P., *Kaiser Arnolf: das ostfränkische Reich am Ende des 9. Jahrhunderts. Regensburger Kolloquium 9.-11.12.1999*, Munich, C. H. Beck, 2002.

Hertel, J., *Imiennictwo dynastii piastowskiej we wczesniejszym sredniewieczu*, Warszawa, Panstwowo Wydawnictwo Naukowe, 1980.

Ingham, N. W., « Has a Missing Daughter of Iaroslav Mudry : Been Found ? », *Russian History*, 25, n. 3, 1998, p. 231-270.

Jasiński, K., *Rodowód pierwszych Piastów*, Warszawa-Wrocław, Oficyna Wydawnicza Volumen, 1992.

Jetté, R., « Is the Mystery of the Origins of Agatha, Wife of Edward the Exile, Finally Solved? », *New England Historical and Genealogical Register*, 150, October 1996, p. 417-432.

Kasten, B., *Königsöhne und Königsherrschaft*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, 1997, [MGH Schriften], Band 44.

Nazarenko, A. V., *Drevnjaja Rus' na mezhdunarodnyh putjah*, Moscou, Jazyki russkoj kul'tury, 2001.